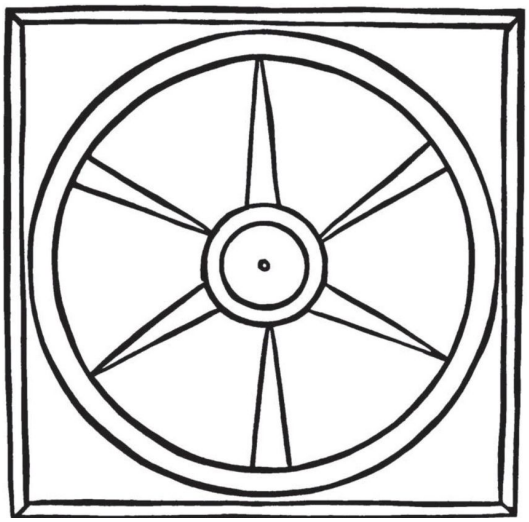
Vivre à partir du centre - Nantes

Parcours de l'Evangile de Marc, en compagnie de Nicolas de Flüe.

Retraite avec la Paroisse de l'EPUF, Nantes, 5-6 oct

Martin Hoegger – www.hoegger.org



Dans notre monde technologique nous sommes dispersés aux quatre coins de la planète. Certes, les moyens de communication nous donnent d'être informés, presqu'en temps réel de tous les événements. Mais ils risquent de nous fragmenter.

Quel est le point d'Archimède à partir duquel je pourrai m'unifier et m'élever ?

Comment vivre à partir du centre de notre personnalité en luttant contre la fragmentation ?

Ou encore, comment être présent à l'appel de Dieu avec un « *cœur entier* » ?

Comment vivre à partir du centre.

Un fil rouge à deux brins : Marc et Nicolas

Durant cette retraite, nous nous laisserons conduire par un fil rouge à deux brins : la personne de Nicolas de Flue qui a incarné une vie vécue à partir du centre et quelques textes de l'Evangile de Marc, en lien avec la vie de Nicolas.

Père de famille, agriculteur, soldat, homme engagé dans la vie sociale de politique de son temps, Nicolas de Flue a reçu un singulier appel de Dieu.

Alors qu'il se rendait en Alsace pour chercher Dieu plus profondément en compagnie d'une communauté laïque, les « amis de Dieu » (« *Gottesfreunde* »), il est arrêté à Liestal, près de Bâle par un homme qui lui parle de la part de Dieu : C'est chez lui et non ailleurs qu'il fera la volonté de Dieu : *« Dieu ne peut pas te vouloir à son service ailleurs qu'au milieu des tiens ».*

De retour à Flueli, en Suisse centrale, avec l'accord de son épouse Dorothée (« Don de Dieu »), sans laquelle il n'aurait pu répondre à sa vocation, il quitte sa famille de 10 enfants – l'aîné a 20 ans et le cadet une année et demie – pour vivre en ermite dans le Ranft, à quelques jets de pierre de la maison familiale, où il meurt en 1487, à

l'âge de 70 ans.

Rapidement, sa sagesse et sa vie unique – un jeûne complet durant 20 ans ! – étonnent les suisses. Beaucoup viennent au Ranft chercher conseil. C'est grâce à sa médiation que les cantons ont pu se réconcilier alors qu'ils étaient sur le point de prendre les armes, en 1481.

En 2017, plusieurs célébrations ont fêté les 600 ans de la naissance de Nicolas. J'ai participé à l'une de ces rencontres avec le réseau de mouvements et de communautés « *Ensemble pour l'Europe* ». J'ai alors été étonné de constater combien le message de Nicolas de Flue rassemble les chrétiens de diverses Eglises : catholiques, réformés, évangéliques, orthodoxes…

Pourquoi la vie de Nicolas de Flue nous parle-t-elle aujourd'hui encore ?

Parce qu'il a vécu l'Evangile ! Sa vie est un commentaire de l'Evangile : « *Viva lectio est vita bonorum* », écrivait Grégoire le Grand à propos des saints.[1]

Et l'Evangile ne passe pas !

Durant cette retraite, nous méditerons et prierons à partir de deux textes de *l'Evangile de Marc* en lien avec deux aspects du parcours de Nicolas de Flue. Nous prendrons trois des sept célébrations proposées par le livret de l'Ecole de la Parole : Au milieu du monde – Avec Frère Nicolas imiter le Christ dans l'Evangile de Marc[2] :

La solitude : Marc 1,32-39

La prière : Marc 14,32-42

La fraternité : Marc 10,23-31

Le tableau de la roue

Le célèbre tableau de la roue sur lequel Nicolas méditait pour vivre à partir du centre était à l'origine en noir et blanc. Il demeure visible aujourd'hui dans l'église de Sachseln.

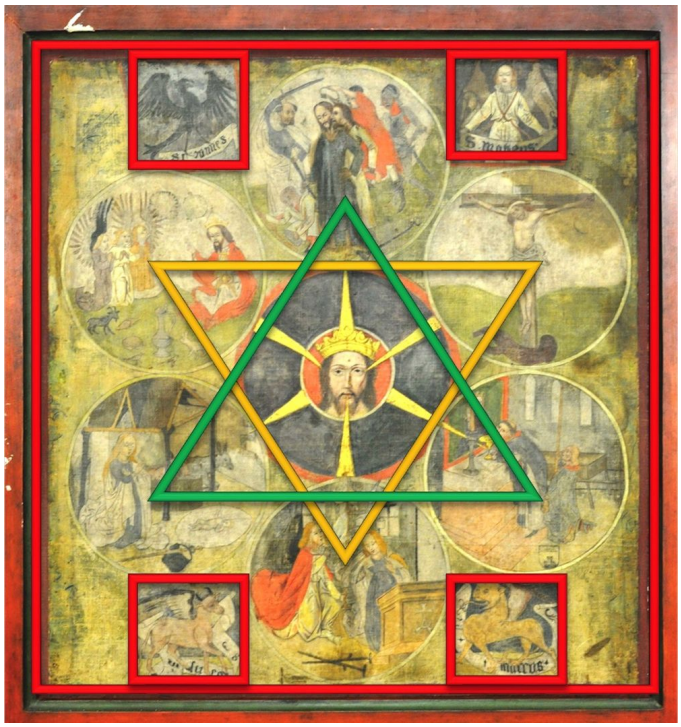
Ce tableau nous accompagnera durant cette retraite. Il constitue un panorama des grands mystères bibliques de l'histoire du salut.

---

[1] « *La vie des (hommes) bons est une vive lecture* », GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job XXIV,VIII,16* : *Patrologia latina* 76, 295.

[2] Voir : https://www.la-bible.ch/mainpages/bible/lecole-de-la-parole/brochures-precedentes/

- Trois médaillons évoquent la trinité : Dieu Père Créateur, son Fils Sauveur par sa mort sur la croix et sa résurrection et, l'Esprit engendrant le Verbe dans le sein de Marie.
- Trois médaillons évoquent les mystères de la Nativité, de la Cène et de la Passion (avec l'arrestation au jardin de Gethsémani).
- Aux quatre coins du tableau, la figure symbolique des quatre évangélistes : l'homme pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean. Nicolas bâtit sur le rocher de la Parole de Dieu. Von der Flüe signifie en fait « du rocher ».
- Et, au centre, le visage humain de la Majesté divine qui rayonne vers l'humanité comme un soleil (trois rayons orientés vers l'extérieur). Par la méditation de la roue, nous sommes conduits dans le cœur de Dieu (trois rayons tournés vers l'intérieur).



Le centre à partir duquel Nicolas vit est donc ce visage de l'amour de l'amour de Dieu révélé par Jésus-Christ.

C'est lui qui unifie notre vie en nous réconciliant avec Dieu et en nous introduisant dans la communion trinitaire.

C'est lui aussi qui nous ouvre à nos prochains pour vivre le pardon, la fraternité et l'entraide.

Une prière du coeur

Comment vivre à partir du centre ? En méditant sur la vie de Nicolas de Flue, une première réponse peut être donnée : par la prière !

La fameuse prière de Nicolas est une invocation au Christ pour qu'il le transforme et vienne habiter tout entier en lui.

Disons-la souvent durant ces deux jours en méditant sur le tableau de la roue !

Mon Seigneur et mon Dieu,
Prends en moi tout ce qui m'éloigne de toi
Mon Seigneur et mon Dieu,
Donne-moi tout ce qui me pousse vers toi
Mon Seigneur et mon Dieu,
Prends-moi à moi-même et donne-moi tout entier à toi.

I. Vivre à partir du centre en accueillant la solitude – Marc 1,32-39

Vivre à partir du centre et unifier sa vie, c'est d'abord accueillir la solitude pour chercher la communion avec Dieu.

Les évangiles nous montrent Jésus se levant de nuit pour rencontrer Dieu son Père. Etre présent à Dieu, aux autres, à soi-même n'est pas possible sans ces moments d'intimité dans la méditation de la Parole et la prière. Ces moments où l'on abandonne tout et fait le vide en soi pour entrer dans la maison de notre Père. Où l'on fait taire toute sollicitation du monde et de ses moyens de communication. Où l'on est seul devant le Seul.

Par ta Parole et ton Esprit qui nous renouvellent :
Viens et transforme-nous !
Par ta solitude qui nous invite à la prière :
Tourne-nous vers le Père !
Par ton silence qui nous conduit au recueillement :
« Donne-nous un cœur qui écoute » !
Par ta sainteté qui nous met à genoux :
Seigneur Jésus, aie compassion de nous !
Par ton amour qui nous encourage :
« Si tu le veux, tu peux nous rendre purs » !
Par ton pardon qui fait chanter notre cœur :
Fais de nous des ouvriers de paix !
Par ta simplicité qui nous appelle au partage :
Apprends-nous ton style de vie !

Par ton accueil qui nous ouvre à la rencontre :
Unis-nous tous en toi !

1. Solitude de Nicolas

Nicolas avait le goût de la prière. Lui aussi se levait de nuit : « *La nuit quand je me réveillais, j'entendais que mon père s'était relevé : il se tenait près du fourneau et priait* », raconte un de ses fils.

Sa vocation de tout quitter pour rencontrer Dieu rappelle les grands pèlerins de la Bible « *étrangers et voyageurs sur cette terre* » (Hébreux 12). Cependant il a mis comme condition sine qua non pour tout abandonner le consentement de sa femme et de ses grands enfants, ainsi que la bénédiction d'un prêtre.

Il est influencé par la mystique rhénane. Un de ses représentants, Jean TAULER, écrit : « *Celui qui n'a rien ici-bas est libre de tous soucis. Dieu lui donne assez chaque jour pour qu'il n'ait nul besoin d'aide* ». (*Livre de la pauvreté spirituelle).*

En 1467, alors qu'il voulait rejoindre les « amis de Dieu » en Alsace, il est arrêté sur sa route. C'est son chemin de Damas. L'Esprit saint, par la bouche d'un paysan, lui dit que la volonté de Dieu pour lui se réalisera chez lui.

Nicolas obéit et s'établit au Ranft, sans ustensiles ni table, ni grabat. Et dès lors il vit un jeûne miraculeux de 20 ans. Quand on l'interroge à ce sujet, il répond : *« seul Dieu le sait* » !

Mais la solitude, c'est aussi le lieu des tentations. Comme un nouvel Antoine qui eut à lutter contre son imaginaire, Nicolas a vécu le combat spirituel : « *Lorsqu'il plut à Dieu, pour me racheter de me remplir de sa miséricorde, il m'envoya la lime qui purifie et l'éperon qui stimule, c'est-à-dire une grave tentation qui ne me laissait en repos ni jour ni nuit* », dit-il.

Nicolas ne dit pas la nature de cette tentation. Dans nos vies, également, nous avons des fragilités avec lesquelles nous devons vivre et qui sont un aiguillon pour invoquer sans cesse l'Esprit saint.

2. Solitude de Jésus

Notre texte se situe après l'appel des premiers disciples et deux miracles (exorcisme 1,21-28 et guérison de la belle-mère de Pierre, 1,29-31).

Il a deux parties qui peuvent se résumer en deux mots : agitation et solitude

a) v. 32-34 : agitation des foules qui viennent à Jésus pour être guéries
b) v. 35-39 : solitude, prière et mission d'annonce de l'Evangile et de guérison.

Brève présentation des trois moments de la Lectio divina

Invocation de l'Esprit saint

Viens, Esprit de Dieu, habiter nos solitudes.
Que ton Souffle chasse nos démons,
apaise nos craintes, guérisse nos blessures.
Toi qui nous rassembles,
ouvre nos cœurs à la Parole fraternelle de Jésus.

Lecture du texte

Moment de silence où chacun relit et souligne ce qui le touche.

Bref commentaire

v. 32-34 : Agitation des foules :

Des *malades et démoniaques* lui sont amenés : l'homme a non seulement besoin d'être guéri dans son corps, mais aussi délivré dans son âme : « *du péché, du diable et de la mort* », disait souvent Luther.

Jésus est venu apporter un salut intégral : la réconciliation de l'homme avec Dieu, avec son prochain, avec lui-même. Et les guérisons sont des « *signes* » du Royaume de Dieu. Elles anticipent la résurrection de la chair promise à la fin des temps.

Les actions charismatiques de Jésus se situent donc à l'intérieur de ce contexte de la venue du Royaume de Dieu. Il n'est pas un thaumaturge qui en jette !

Comme au temps de Jésus, les gens cherchent la guérison de leurs maux, par toutes sortes de moyens.

Aujourd'hui, le défi pour l'Eglise est d'accueillir un énorme besoin de guérison de la part de nos contemporains, en priant pour eux. Mais aussi d'évangéliser ce désir en les tournant vers le Christ.

A Saint Loup, de plus en plus de gens viennent pour qu'on prie pour eux. Comment répondre à ce besoin ? Des retraites sont proposées, ainsi que des moments de prière avec onction d'huile. Egalement des prières de délivrance.

« Il ne laissait pas les démons parler » : le « *secret messianique* » imposé par Jésus veut éviter que les gens pensent qu'il n'est qu'un faiseur de miracles. Ce n'est qu'à la lumière de sa mort et de sa résurrection que l'on comprend véritablement l'identité de Jésus, fils de Dieu incarné venu vivre et souffrir avec nous et pour nous afin de nous ouvrir la communion avec Dieu, par sa résurrection.

v. 35-39 : solitude, prière et mission

« *Dans un lieu désert* » : après l'agitation des foules, le contraste est grand. Jésus est seul, tôt le matin et il prie. Dans l'Evangile, il prend sans cesse du recul pour ne pas se laisser submerger par la marée humaine (6,46 ; 14,35-39).

C'est dans ces moments qu'il vit à partir du centre, qu'il se rapproche du moyeu de la roue, pour ensuite rayonner partout.

Ce n'est qu'en étant centré qu'il pourra exercer son ministère envers tous.

La suite du texte le confirme : ses disciples le cherchent. Ils sont impressionnés par l'engouement populaire et veulent y répondre. Mais Jésus ne veut pas se laisser enfermer.

Il est « *sorti* » (du « sein du Père », Jean 8,42 ; 13,3 ; 16,27) pour faire rayonner le Royaume de Dieu sur tous (v. 38).

« Il se rendit dans toute la Galilée » (v. 39). Cette région surnommée « *des nations* » - car entourée de pays païens - symbolise la mission envers tous. Jésus y introduit la force du Royaume de Dieu, par sa propre présence. Sa Parole, ses guérisons et ses actes de libération en sont des signes.

Conclusion

Ces quelques versets disent le secret de toute fécondité apostolique : pour partager l'Evangile annoncé avec une Parole d'autorité et attesté par des signes, Jésus cherche avant tout le dialogue avec le Père. « *Quand tu pries, entre dans ta chambre, là où ton Père te voit dans le secret* » (Mat 6).

Comment faire de ma chambre un ermitage, un « *Ranft* », un lieu d'accueil de la Parole, de guérison de mes blessures, de libération de mes angoisses et d'envoi vers mes Galilées ?

Quelques questions pour la méditation

Quels sont les temps de recul et de solitude dans ma journée ?

Ai-je besoin de réaménager ces temps ?

Comment lutter contre l'emprise des moyens de communication ?

Ai-je des mesures concrètes à prendre pour que ma vie ne se fragmente pas ?

Quel est le centre de la roue de ma vie ?

Temps de silence

suivi d'un bref temps de partage avec ses voisins.

Temps de la prière

Deuxième lecture du texte, suivie d'un temps de silence où chacun écrit ou intériorise ou prière qu'on peut ensuite partager.

Ce temps est conclu par une

Prière dite ensemble

Pour chercher Dieu davantage, frère Nicolas a demandé aux siens
– à son épouse Dorothée et à ses grands fils –
de le laisser prendre le chemin d'une plus grande solitude.

Seigneur, apprends-moi à ne pas craindre le silence de ma chambre,
les temps creux de ma journée, les vides de ma pensée,
l'anxiété de me retrouver seul,
la peur de ne savoir que te dire ni que faire.
Car c'est là, dans la solitude, que tu aimes à parler à nos cœurs.
Aide-moi à tendre l'oreille et à m'ouvrir à ta présence.
Car ta voix est douce et ton amour plus fort que la mort.

II. Vivre à partir du centre par la prière : Marc 14,32-42

Quand survient l'épreuve
comme un coup de tonnerre,
Donne-moi de me réfugier en toi
qui a traversé une si grande opposition !

Quand survient la tentation
comme une désolation spirituelle,
Donne-moi de veiller et prier avec toi
qui a combattu jusqu'au bout !

Quand survient l'angoisse
comme un tremblement de tout mon être,
Donne-moi de me mettre à genoux devant toi
qui t'es entièrement confié à ton Père !

La danse et le combat : la prière de frère Nicolas

Avec le temps Nicolas de Flüe est devenu un bloc de prière. C'est elle qui l'a soutenu durant ses vingt années de silence et de jeûne. La prière, je l'ai déjà dit, est ce qui permet de nous centrer et de vivre tout avec le cœur, de travailler sur nos personnes : avoir « un cœur entier », être présent à Dieu, ici et maintenant.

Pour Nicolas, la prière est tantôt une danse, tantôt un combat. Le Ranft est à la fois une oasis et un champ de bataille. Voici ce qu'il écrit :

« *Car Dieu sait faire que l'oraison soit si douce à l'homme qu'il y aille comme à la danse. Et il sait aussi faire qu'elle soit pour lui comme un combat* » (D, 404-406).

Les anciennes gravures représentent Nicolas avec un chapelet de gros grains à la main, en exemple silencieux de maître spirituel impressionnant. Et l'icône de la roue qu'il méditait, en partant du médaillon de la création et en allant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, correspond au *Notre Père* :

– « *Que ton nom soit sanctifié* » : la création ;

– « *Que ton règne vienne* » : la nativité ;

– « *Que ta volonté soit faite* » : le *Oui* de Marie à l'incarnation ;

– « *Donne-nous notre pain* » : Parole et eucharistie ;

– « *Pardonne-nous nos offenses* » : le grand pardon de la croix ;

– « *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal* » : l'arrestation de Jésus à Gethsémané.

La prière nous conduit vers le moyeu de la roue. Redisons ensemble la prière de frère Nicolas :

Mon Seigneur et mon Dieu,
Prends en moi tout ce qui m'éloigne de toi
Mon Seigneur et mon Dieu,
Donne-moi tout ce qui me pousse vers toi
Mon Seigneur et mon Dieu,
Prends-moi à moi-même et donne-moi tout entier à toi.

Une démarche contemplative

Je propose une démarche contemplative pour entrer dans ce texte. Qu'est-ce la contemplation ? Une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet
est franchi. Par exemple, je vous montre cette roue.

Regardez-la, pendant un moment…

Si je la considère comme un objet, elle ne me dira rien. Mais si je vois en elle un sujet, je lui laisse un espace. Je dois la laisser parler. Que me dit-elle ?

Espace de dialogue…

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens.

Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière qui est une conversation avec Jésus.

Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous. Pour l'Eglise naissante cette présence de Jésus était une réalité tangible. Les textes des Evangiles ont été écrits parce que leurs auteurs étaient convaincus que le Christ ressuscité continuait à agir et à parler aujourd'hui dans l'Eglise.

Ils faisaient l'expérience que Jésus nous parle à travers les paroles et les gestes qui ont été conservés dans les Evangiles. Les Evangiles sont donc le lieu d'une rencontre personnelle avec Jésus ; ils ne sont pas seulement une biographie, mais une invitation à le rencontrer.

En outre la contemplation évangélique met en route notre *imagination*, qui, comme les autres facultés (l'intellect et la volonté) est donnée par Dieu. Nous sommes un peu sous-développés dans ce domaine. Dans le protestantisme où nous nous méfions de l'imagination.

Il y a trois sortes d'imagination :

- *visuelle* (par exemple combien de personnes sont dans le texte, que font-elles

- *auditive* (que disent les personnes)

- *intuitive* (je deviens un protagoniste du récit de l'Evangile, je me place aux côtés de Jésus).

Dialogue du Psaume 27,7-14

Prière d'ouverture à l'Esprit Saint

Viens, Esprit de la Parole,
ouvre nos cœurs aux confidences de Dieu.
Toi qui habites nos peines et nos joies,
toi qui cries en nous ou qui murmures,
toi qui entends dans le silence ce que nous ne savons dire,

apprends-nous à prononcer le nom de « Père »
avec une confiance renouvelée. Amen.

Démarche

a) Lecture lente du texte (2x). Les auditeurs ferment les yeux : Jésus à Gethsémané, Marc 14,32-42
b) 15 minutes de silence
c) Inviter à dire une parole à Jésus
d) Inspirer profondément
e) Ouvrir les yeux sur son voisin
f) Ecrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
g) Partager ce que l'on a vécu avec sa voisine.
h) Qu'a représenté pour moi ce moment ?

Bref commentaire

– 32 : Jésus emmène ses disciples au pressoir à huile (sens de *Gethsémané*). On peut faire un parallèle entre le triple pressage de l'huile et la triple prière de Jésus : Il est pressé jusqu'au bout mais reste dans la volonté de Dieu. La tentation n'a pas de prise sur lui, contrairement pour ses disciples.

– 33-34 : Il prend le trio qui a vécu avec lui la résurrection de la fille de Jaïrus (5,37) et la Transfiguration (9,2). Il est pleinement homme, l'angoisse frappe à sa porte.

– 35 : La tristesse envahit Jésus. Quelle est sa cause ? Qui peut répondre à cette question ? Est-ce une tristesse humaine ou une tristesse selon l'Esprit ? Est-ce toute la tristesse de Dieu devant la dureté et le péché de l'homme que Jésus va porter sur le bois ?

– 36 : L'invocation de Dieu son Père en araméen, « *Abba* » exprime ses liens privilégiés avec lui. Il sait que tout lui est possible (cf. 10,27). La coupe symbolise la souffrance, à boire jusqu'à la lie (10,38). Il est « *tenté* » d'échapper à la mort qui l'attend. On devine qui est derrière cette tentation : celui qui l'a tenté au début de son ministère et qui attendait un moment favorable pour lui assener le « coup de grâce » (si j'ose dire, cf. 1,12-13).

« *Non pas ce que je veux* » : Jésus s'abandonne à la volonté de Dieu et par là nous fait comprendre que le plus important et de faire la volonté du Père, comme il nous y invite dans la prière qu'il a donnée. Il vit ici cette demande : « *Que ta volonté soit faite* » !

– 37 : Jésus appelle Pierre par son ancien nom de Simon : comment Pierre – que

Jésus appelle par son ancien nom - peut-il manquer de telle sorte à son devoir d'« *être avec* » le Maître (3,14) ? Son manque de présence et de conscience s'accentuera peu après par son reniement.

– 38-39 : Il les exhorte à veiller et prier, comme le portier de la parabole (13,34), afin de ne pas « *entrer en tentation* ». (cf. Mt 6,13 et Lc 11,4). La tentation est de se replier sur soi-même dans les temps de mise à l'épreuve. Elle est la fermeture à Dieu, dureté du cœur ou encore un cœur qui se laisse emporter par la convoitise.

La « *chair* » désigne la personne dans sa fragilité, dans sa fermeture à Dieu et sa propension à pécher.

– 40-41 : Comme à chaque fois aux moments cruciaux, les disciples font défaut et ne comprennent pas le drame personnel du Christ. Ils ne « *savent que lui dire* ». Ils représentent les hommes fragiles que nous sommes tous, incapables de soutenir leur ami, leur Maître. Dans un crescendo dramatique, Jésus les interpelle une troisième fois, non sans ironie : *«Continuez à dormir et reposez-vous ! C'est assez, l'heure est venue »*.

C'est la première apparition du terme « *heure* », cher à Jean (12,23-30 ; 13,1 ; 17,2), lequel désigne le moment de la croix pour lequel Jésus est venu et où il aime Dieu et les siens jusqu'à l'extrême.

Lutter dans la prière : la vocation de disciple à la suite du Maître.

L'évangile de Marc présente un Jésus dans son humanité : il a dû lutter pour faire la volonté de Dieu. Trois fois il a été tenté par le diable, trois fois il a annoncé sa mort, trois fois il s'est mis à genoux, trois fois il a prié avec ardeur, trois fois il a appelé à la prière et à la vigilance.

Il montre ainsi le chemin pour tous ses disciples. Eux aussi devront lutter dans la prière pour correspondre à la volonté de Dieu. Mais Jésus leur a ouvert définitivement le chemin. Sa fidélité suscite leur gratitude.

Suivre Jésus sur son chemin signifie livrer un combat de vigilance et de prière où nous supplions le Seigneur de nous garder dans l'épreuve et de nous délivrer des ruses du Tentateur.

Sans prière, nous nous éloignons de la foi. Par la prière, nous persévérons dans la confiance. *« Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu mon salut. [...] Espère le Seigneur, sois fort et prend courage »* (Ps 27(26),9b.14).

La prière nous donne de rester centrés sur la volonté de Dieu dans les moments de …danse … comme de combat. Sans elle nous glissons sur la pente savonneuse de la facilité et prenons le large chemin de la perdition.

Prière d'envoi

Frère Nicolas ne savait ni lire ni écrire.
Humble, il n'a laissé d'autre enseignement
que le témoignage de sa vie de droiture et de prière.
Vrai maître spirituel,
prophète en son pays, sans l'avoir cherché,
il éclairait par son exemple silencieux,
sans jamais se mettre en avant.

Seigneur, fais que la prière me soit si douce
que je vienne à toi comme à la danse, comme à la fête.
Et fais aussi qu'elle me soit si nécessaire
que j'aille à toi comme au travail,
en prenant dans mon cœur tous ceux qui souffrent,
en partageant leurs luttes quotidiennes.
Par ton Esprit, insuffle en moi la confiance
qui fut celle de Jésus à l'heure de la croix.
Et fais jaillir en moi sa joie du matin de Pâques.
Amen.

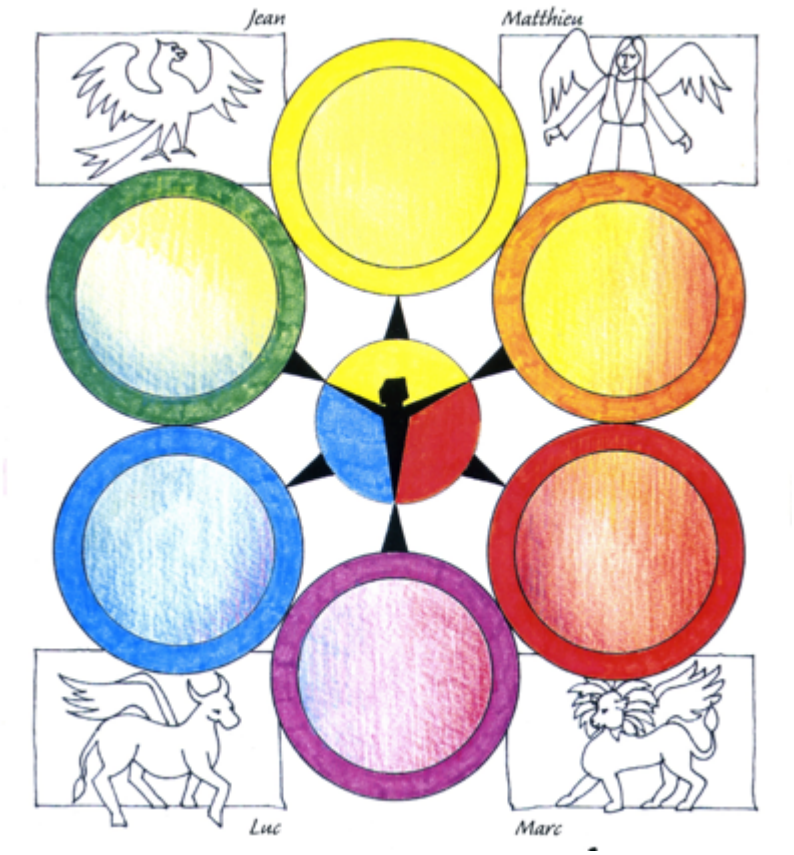
III. Vivre à partir du centre par la fraternité : Marc 10,23-31

Tu es venu apporter la vie :
le centuple, tu le promets
à ceux qui te suivent.
La vie en abondance
à ceux qui se laissent émonder.

Comme un arbre ne porte de fruits
que si on le taille,
ainsi, Seigneur, montre-moi
ce qui doit être simplifié !

Dans ce temps de prière,
montre-moi ce qui fait obstacle !

Que tout ce que j'ai et je suis
soit mis au service
d'un monde plus fraternel !



J'ai demandé à un artiste de réaliser ce tableau de méditation sur les diverses couleurs. Il est basé sur le tableau de la roue de Nicolas de Flüe que nous avons déjà commenté.[3]

Aux quatre coins, les symboles des quatre évangélistes. La vie chrétienne consiste à recevoir, vivre et partager la Parole du Christ, lequel accomplit toutes les paroles des Ecritures, en aimant Dieu et le prochain jusqu'au bout.

En la vivant nous aussi dans l'amour une lumière nous est donnée.

Cette lumière est celle du Christ ressuscité qui continue à nous parler à travers l'Evangile comme il parlait aux siens et aux foules sur les chemins de Judée et de Galilée.

Cette lumière est représentée dans le cercle central par les trois couleurs fondamentales : jaune, rouge et bleue. Auxquelles s'ajoutent, dans les six cercles extérieurs les couleurs orange, violette et verte.

Au centre en noir, la silhouette du Christ crucifié, que son amour a conduit à assumer toutes nos obscurités. Mais du tombeau a jailli la lumière de Pâques !

[3] Pour une démarche plus complète sur ce tableau stylisé , voir : https://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/74-couleurs

Désormais la lumière du Christ ressuscité éclaire toute l'histoire, le monde et tous les aspects de notre vie.

Avoir un cœur entier, c'est aimer Jésus en le mettant au centre de notre vie et vivre toutes les dimensions de notre vie en l'aimant et le servant dans nos frères et sœurs.

Comme la lumière se réfracte dans les couleurs de l'arc-en-ciel, ainsi l'unique lumière de Jésus-Christ crucifié et ressuscité baigne notre existence. Plus nous mettons en pratique sa Parole – avec en son centre le commandement nouveau de l'amour réciproque - plus nous serons inondés de sa lumière, car à ceux qui demeurent dans sa Parole, il promet de se manifester à eux (Jean 14,21).

Reprenons ces couleurs les unes après les autres. Quel est leur sens ?[4]

D'abord **Jaune,** la couleur du soleil, qui symbolise notre union avec Dieu : **la prière**.

La couleur **Orange** est la couleur la plus chaude, la plus rayonnante. La lumière du Christ, si elle m'unit à Dieu, me pousse aussi vers les autres pour leur communiquer son amour : **le témoignage**

La couleur **Rouge** est symbole de la terre, de l'incarnation. Si la Parole de Dieu est mon pain spirituel, j'ai aussi besoin du pain quotidien pour vivre. Et de tous les autres biens que la Providence me donne. Et pour cela le **travail** est nécessaire

La couleur **Violette** est la plus sombre des sept couleurs. Elle peut symboliser la souffrance. C'est par la croix que le Christ a établi l'unité entre le ciel et la terre, et entre les humains. Ainsi le Crucifié est devenu le plus grand communicateur. Le violet me conduit à réfléchir sur le bon usage des **moyens de communication.**

Le **Bleu** est la couleur du ciel, de l'espace, de l'harmonie. Quoi de plus inspirant qu'un ciel pur ? Dans l'art chrétien il symbolise l'Esprit saint. Avec le bleu je cherche à refléter l'**harmonie** dans mes actions, ma maison, ma manière de me vêtir.

La couleur **Verte** symbolise la création en croissance. Il faut en prendre soin, à commencer par la **santé** de notre corps, le respect de la création.

Entre les couleurs violette et bleue, il y a **l'Indigo**, la septième couleur de l'arc en ciel, une nuance du bleu. Son symbolisme est discuté. Pour la spiritualité de communion, il représente la réflexion, **l'effort des études** et le don de la sagesse.

Nicolas, un homme fraternel

[4] La démarche qui suit s'inspire de la « *Spiritualité de communion* » proposée par Chiara Lubich et le mouvement des Focolari. Voir : Chiara Lubich, *Une spiritualité de communion*. Nouvelle Cité, Montrouge, 2004, pp. 75-78

Par son renoncement à sa famille de sang, quelque rude qu'il fût, Nicolas s'est ouvert à une fraternité universelle. On l'appelait « *un nouvel Antoine* », disputant avec des maîtres en théologie (D, 351-352), alors qu'il n'avait jamais fait d'études.

Un homme fraternel, accueillant chacun, comme un frère, une soeur, en qui il discernait le Christ lui-même. Voilà comment frère Nicolas - *Bruder Klaus* - apparaissait à ses contemporains.

Déjà comme soldat, à une époque où les Suisses inspiraient la terreur sur les champs de bataille, Nicolas *«faisait le moins de dommage possible à l'ennemi, qu'il cherchait autant que possible à protéger ».* Dans son ermitage, il accueille ses visiteurs *«d'un air ouvert et riant »,* témoigne un de ses contemporains.[5]

Bientôt le monde viendra à lui, car les confédérés voyaient vraiment en lui leur frère. Il avait tout connu comme eux : les champs de bataille, les fatigues nécessaires pour assurer le pain quotidien d'une famille nombreuse, les responsabilités de la vie politique. Il était leur frère, il pouvait les comprendre, se faire tout à tous, et même, certaines fois, exercer le don de lire dans les cœurs. (P. Baud, p. 70)

Dans une vision, le Père prend Nicolas dans ses bras pour le remercier d'avoir secouru son Fils dans la détresse que vivent tous les petits. (P. Baud, p. 139)

Comme les élus au dernier jour, Nicolas s'étonne. Quand a-t-il aimé Jésus dans l'étranger, le malade, le prisonnier, l'affamé. En vérité, répond le Christ : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25.40).*

Lectio sur Marc 10.23-31

Nous suivrons la même démarche que celle de la première rencontre (voir le livret de l'Ecole de la Parole, p. 7) :

Lecture du texte - Méditation du texte - Prière à partir du texte

Dialogue du Psaume

Prière d'ouverture à l'Esprit Saint

Viens, Esprit de partage et de fraternité,
nous faire découvrir le cœur de Dieu.
A l'écoute de la Parole,
donne force et courage
aux plus petits et aux derniers.
Ouvre nos cœurs et nos bras

[5] Philippe Baud: *Nicolas de Flue.* Le Cerf, Paris,1993, p. 29

pour dessiner ensemble la grande ronde
d'une humanité renouvelée. Amen.

1e Lecture du texte

Silence de 5 minutes pendant lequel je souligne ce qui me touche. Un mot, quelques mots ou un verset

Chacun dit à son voisin ce qu'il a souligné

2e Lecture du texte

Que me dit le texte : comment ce texte me rejoint dans ma vie ?

10 minutes de silence, puis partage non interactif

Quelques points de méditation sur le texte

Confiance mal placée

Pourquoi les richesses sont-elles un si grand obstacle ? Parce qu'elles risquent de conduire le riche à mettre sa confiance en elles, plutôt qu'en Dieu. Avec une hyperbole rhétorique Jésus le fait comprendre à ses disciples médusés : l'image du chameau et du trou de l'aiguille est une provocation pour susciter un changement radical.

Un chemin « impossible »

Etre disciple de Jésus, c'est le suivre sur un chemin de simplicité et de confiance, avec un « *cœur entier* », présents à son appel.

Lui-même a pris ce chemin de manière résolue en montant vers Jérusalem. Ce dialogue entre Jésus et ses disciples sur les richesses a lieu justement en route vers cette ville.

Mais qui pourra s'engager sur ce chemin ? « *Qui pourra être sauvé* » ? se demandent les disciples ? « *Tout est possible à Dieu* », dit Jésus. Comme le disait l'ange à Marie. Le salut, la vie en plénitude dans la confiance et la simplicité du coeur est une œuvre de l'Esprit saint dans nos vies. Un miracle à la suite de celui de l'incarnation ! Le salut est une grâce immense, un don gratuit de Dieu !

La logique de Pâques

En fait Jésus invite à entrer dans la logique d'un passage indiqué par deux verbes : laisser pour recevoir le centuple. C'est la logique qu'il a vécue dans sa croix et sa

résurrection qu'il vient d'annoncer à deux reprises et qu'il annoncera une troisième fois tout de suite après ce texte (10.32).

Vivre la résurrection aujourd'hui, vivre en communion avec le Ressuscité parmi nous, c'est entrer constamment dans cette logique du *laisser pour recevoir*, du *mourir à soi pour gagner la vie*. C'est la logique paradoxale des Béatitudes.

Cette logique pascale est celle de notre baptême qui doit inonder tous les aspects de notre vie. La lumière de la sa croix et de sa résurrection les éclaire tous, comme nous le voyons dans le tableau des couleurs inspiré de la roue de frère Nicolas.

Cette logique est créatrice de communion, de fraternité et de vraie communauté, parce qu'elle nous décentre de nous mêmes et nous donne d'être présents à Dieu avec un cœur entier.

3e Lecture du texte et temps de la prière

Durant le temps de silence chacun écrit ou intériorise une prière qu'il peut partager ensuite dans son groupe. Ce temps est conclu par une…

Prière d'envoi

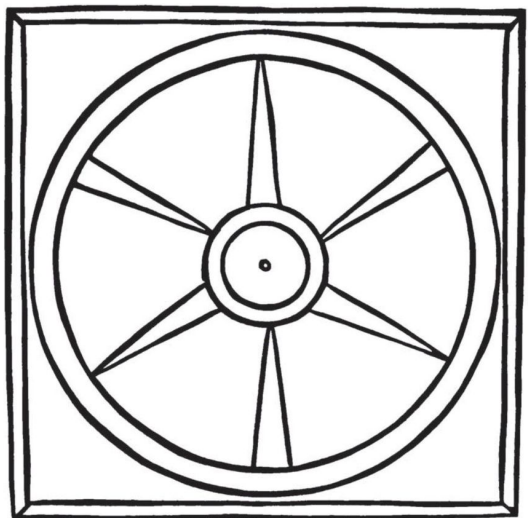
En quittant sa famille et ses proches,
frère Nicolas engagea toutes ses énergies,
ses conseils et sa prière
au service d'une fraternité plus grande.
Il savait que la paix est plus nécessaire aux hommes
que l'air qu'ils respirent, que l'eau des sources
et le pain sur la table
pour construire un monde juste, solide et durable.

Seigneur, fais de moi un frère, une sœur,
un artisan d'unité, un tisserand de liens :
dans ma famille, au travail, parmi mes amis, dans ma cité.
Soutiens mes engagements à accueillir les chercheurs de sens
et à venir en aide aux plus faibles et aux démunis.
Accorde-moi d'être en ce monde
un témoin de non-violence,
un créateur de rencontres,
un vecteur de conciliation,
une source d'espérance. Amen.

IV. Vivre à partir du centre

Texte biblique : Jean 15,15-23

Culte de l'Eglise protestante, Nantes, 6 octobre 2019



Dans notre monde de communication tous azimut, comment être à la fois ouvert et centré sur l'essentiel ?

Comment être ouvert sans se disperser dans le multiple ou se perdre dans la fragmentation ?

Comment aussi être centré sans exclure les autres ni construire des murs ?

Le symbole de la roue nous aide à réfléchir sur ces questions.

Pour que la roue tourne, il faut un centre, mais le but de la roue est de tourner. Il faut donc les rayons vers l'extérieur.

Les deux sont nécessaires : le centre et le cercle intérieur.

Plus les rayons se rapprochent du centre, plus ils sont proches les uns des autres.

Il en va de même pour nous : plus nous sommes proches du Christ, plus nous sommes unis.

Mais notre unité n'est pas un but en soi : nous voulons rayonner.

Dans sa prière, Jésus nous y appelle : « *qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un, afin que le monde croie* » (Jean 17,20)

Nicolas de Flue, une vie vécue à partir du centre

Nicolas de Flue a incarné une vie vécue à partir du centre.

Le symbole devant lequel il méditait jour et nuit était justement une roue.

Père de famille, agriculteur, soldat, homme engagé dans la vie sociale de politique de son temps, Nicolas de Flue a reçu un singulier appel de Dieu.

Sa sagesse et sa vie unique – un jeûne complet durant 20 ans ! – étonnent les suisses. Beaucoup viennent au Ranft chercher conseil. C'est grâce à sa médiation que les cantons ont pu se réconcilier alors qu'ils étaient sur le point de prendre les armes, en 1481.

En 2017, plusieurs célébrations ont fêté les 600 ans de la naissance de Nicolas. J'ai participé à l'une de ces rencontres avec le réseau de mouvements et de communautés « *Ensemble pour l'Europe* ». C'était à Flueli, là où Nicolas a habité. J'ai alors été étonné de constater combien le message de Nicolas de Flue rassemble les chrétiens de diverses Eglises : catholiques, réformés, évangéliques, orthodoxes…

Pourquoi la vie de Nicolas de Flue nous parle-t-elle aujourd'hui encore ?

Parce qu'il a vécu l'Evangile ! Sa vie est un commentaire de l'Evangile, Et l'Evangile ne passe pas !

Le tableau de la roue

Nicolas de Flue aimait le symbole de la roue.

Le célèbre tableau de la roue sur lequel Nicolas méditait pour vivre à partir du centre était à l'origine en noir et blanc. Il demeure visible aujourd'hui dans l'église de Sachseln.

Ce tableau constitue un panorama des grands mystères bibliques de l'histoire du salut.

Le centre à partir duquel Nicolas vit est le visage de l'amour de Dieu révélé par Jésus-Christ.

C'est lui qui unifie notre vie en nous réconciliant avec Dieu et en nous introduisant dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit saint.

C'est lui aussi qui nous ouvre à nos prochains pour vivre le pardon, la fraternité et l'entraide.

Vivre à partir de la Trinité en nous

Jésus nous promet que l'Esprit saint viendra habiter notre cœur : « *Il est en vous* », dit-il. (Jean 14,17). Nous avons par conséquent à l'écouter.

De plus il nous promet aussi que le Père et lui-même viendront demeurer en nous :

« *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure* » (Jean 14,23)

La Trinité vit donc en nous !

La Trinité pas un dogme abstrait. Mais une vie de chaque instant.

Vivre à partir du centre, c'est vivre dans la lumière du Père, du Fils et de l'Esprit saint. C'est les invoquer sans cesse !

Jésus donne une condition pour que Lui et le Père viennent à nous, dans la vérité de l'Esprit saint : il faut l'aimer !

« Si quelqu'un m'aime !

Et il ajoute : *« il observera ma Parole* ».

Que signifie, dans l'Evangile de Jean « observer ma Parole » ?

Le sens est clair : à plusieurs reprises, Jésus résume toutes ses Paroles en une seule Parole. Dans la Parole par excellence qu'il appelle son *« commandement nouveau* ».

C'est le commandement nouveau de l'amour réciproque : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». (Jean 13)

Tout faire avec le cœur

Vivre à partir du centre, c'est tout faire avec le cœur.

Vivre avec le cœur, et non de manière superficielle. Sans cesse Jésus appelle à vivre à partir du centre, du dedans.

Dans l'Écriture, le coeur est le point de concentration de toute la personnalité.

Le cœur me rappelle que l'important n'est pas tant la quantité de choses que je fais, mais la manière dont je les fais. Tout faire avec amour : *« Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien »*… (I Corinthiens 13,2).

Alors pour vivre à partir du centre, vivons constamment ce commandement nouveau de l'amour réciproque !

Jésus 2033

Si nous commençons et recommençons chaque jour, nous aurons la surprise de découvrir que nous ne sommes pas seuls : le Christ ressuscité viendra vivre en nous !

Et lorsque nous sommes plusieurs à vivre ainsi, il viendra aussi vivre entre nous et, dans l'Esprit saint, il viendra entre nous. Il nous donnera l'Esprit saint et nous conduira vers le Père.

La vie chrétienne est une marche avec le Ressuscité au milieu de nous.

C'est ce que l'initiative Jésus 2033 désire souligner.

L'année 2033 sera les 2000 ans de la résurrection de Jésus.

2000 ans cela se fête et cela se fête ensemble !
Mais le Christ ressuscité ne meurt plus : il est tous les jours avec nous.

Que la perspective de ce Jubilé nous stimule à vivre sa présence parmi nous !

Qu'elle nous appelle à ne rien faire sans lui !

Qu'elle nous encourage à vivre à partir du centre !

Par ta Parole et ton Esprit qui nous renouvellent :
Viens et transforme-nous !
Par ta solitude qui nous invite à la prière :
Tourne-nous vers le Père !
Par ton silence qui nous conduit au recueillement :
« Donne-nous un cœur qui écoute » !
Par ta sainteté qui nous met à genoux :
Seigneur Jésus, aie compassion de nous !
Par ton amour qui nous encourage :
« Si tu le veux, tu peux nous rendre purs » !
Par ton pardon qui fait chanter notre cœur :
Fais de nous des ouvriers de paix !
Par ta simplicité qui nous appelle au partage :
Apprends-nous ton style de vie !
Par ton accueil qui nous ouvre à la rencontre :
Unis-nous tous en toi !